PRÉCIS
DE LA VIE
DE
JOSEPH-FRANÇOIS
BORRI.

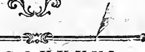
MM
CM 1 2 3 4 5 6 7 8

PRÉCIS
DE LA VIE
DE
JOSEPH-FRANÇOIS
BORRI.

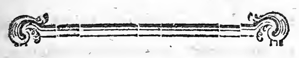
PAR MR. I. D. B.

J'ai créé la race innombrable
Qui par le merveilleux séduit le genre humain.
J'ai le ton emphatique avec un air capable,
J'excelle aux tours d'esprit, j'excelle aux tours de main,
Je m'enveloppe du mystere
Et je m'environne du bruit;
Le bruit en impose au vulgaire
Et le silence à l'homme instruit
. . . .
J'aime à juger, j'aime à promettre;
J'annonce les plus beaux secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les sots dans mes intérêts.

Du portrait du charlatanisme fait par lui-même dans un moment de franchise.



M. DCC. LXXXVI.



INTRODUCTION.

Des réflexions fur les *charlatans* ne feront point déplacées ici, & pourront fervir d'introduction à la vie d'un homme qui, dans fon tems, trompa les uns, fut la rifée des autres, & finit par être reconnu de tous pour un charlatan & un fripon. Ces réflexions ont été écrites en partie au commencement de 1784; elles fe trouvent dans le N°. 59 du journal des gens du monde.



Je ne fais par quelle fatalité, il arrive que les charlatans ont toujours raifon fur cette miférable planète. Ils montent aux honneurs malgré la nobleffe & l'ambition qui fe les refervent; ils afferviffent jufqu'à la fortune ca-

pricieuse, ils enlèvent à la vertu même les hommages & la considération qui ne sont dus qu'à elle. Sont-ils ignorans ? on leur prête des connaissances dont ils ne se doutent pas, pour peu qu'ils aient d'esprit, on en fait des génies ; la foule empressée court audevant du joug qu'ils veulent imposer. Voilà le fait. Cherchons-en la cause.

Tout homme qui se fait charlatan est un être très-médiocre qui n'humilie point ceux qui l'écoutent ; au poison de l'erreur, il mêle celui de la flatterie ; & tout homme qui flatte, même sans adresse, s'empare tellement de l'opinion de celui qui l'entend, qu'il finit par lui commander de croire aux choses les plus absurdes. Lorsqu'on affiche de la confiance pour un charlatan, ce n'est plus sa cause qu'on défend, c'est la sienne propre ; car

dans nos mœurs, il eſt encore plus ridicule d'être dupe que d'être fourbe.

Pour guérir à jamais le monde des charlatans, il faudrait leur entendre raconter ce qu'ils penſent de leurs adeptes, & raprocher le mépris dont ils les couvrent en ſecret, des louanges dont ils les ont enivrés en public; leurs révérences profondes, de leurs épigrammes cruelles.

A quoi peut-on les connaître? A la manie des projets. Ils veulent tout changer, tout renverſer, tracer de nouvelles routes, tandis que le ſage corrige, modifie, épure, diminue, perfectionne, ſe concerte avec le tems, évite les ſecouſſes & la folie des ſecrets. Ils ſe donnent pour les confidens de la nature, du ciel même quelquefois; pour les dépoſitaires des der-

nières paroles de quelques thaumaturges. L'homme inſtruit, au contraire, croit lentement aux découvertes, ne cède qu'à l'expérience, adore le ciel, & n'en attend pas de lumières pour les choſes terreſtres. Ils affectent un ſilence qui dans le fait n'eſt que le mépris de la multitude & la crainte des vrais ſavans, & paſſe aux yeux du vulgaire pour une prudence rare ; tandis que l'homme inſtruit dit ce qui eſt, ou ce qu'il croit être, diſtingue les aſſertions des opinions, les faits des conjectures, & les réalités des vraiſemblances.

Il y a des charlatans dans les ſciences, en philoſophie, en littérature, en matière de religion, en politique, & en médecine. Tous n'ont qu'un but, leur bien-être, mais tous ne prennent

pas la même route. Beaucoup font comme J. J. Rousseau, qui réfusait des pensions de ceux qui sont faits pour en donner, & en acceptait de ceux dont il fallait les refuser. Peu s'attachent à cette crédulité stérile, qui paie en confiance & en honneurs. Les uns ont leur talisman au bout des doigts comme Mesmer, les autres dans leur poche; ceux-ci dans leurs yeux; ceux-la dans un creuset; quelques-uns regardent dans la terre comme Bleton, d'autres dans les cieux comme Botineau; ici c'est l'élixir de l'immortalité, à côté sont des gouttes du beaume de vie; plus loin l'un erre dans les airs au gré des vents, tand's qu'un autre se balance sur les eaux. Ainsi tous courent au même but. Un seul point les réunit. C'est qu'il n'y a jamais un effet bien constaté.

Autre réflexion. Prefque tous ne feraient rien s'ils n'étaient pas cela. Dépouillés de cette enveloppe mifterieufe, privés de leur althotas, ce font des êtres au-deffous du commun.

La claffe des charlatans la plus fupportable eft compofée de ceux qui vendent du beaume, arrachent les dents, chantent des chanfons. Ils amufent le peuple, les autres ennuyent mortellement ; des couplets gais valent mieux que des contes funèbres, que des *contes arabes*. Le marchand d'Orvietan monté fur fa hacquenée, couvert d'oripeau, la trompette à la bouche ou le tambour à fes cotés vous dit qui il eft, au lieu que les autres avec des *abracadabra*, des croix, des rofes, des ftilets, des rubans rouges, noirs, bleus, oranges dans la poche paffent fans être con-

nus en habit de médecin, en frac, en cheveux longs, courts, raz. Quelques pièces de monnoie satisfont les premiers. Il faut des capitaux, des pensions, des trésors pour appaiser momentanément l'avidité des autres. Charlatans pour charlatans, c'est à ceux du pont neuf qu'il faut donner la préférence.

Je suppose qu'on assemblât un concile littéraire & philosophique, où la Russie députerait MM. Euler, de Stehlim; Berlin MM. Engel, Mendelshonn, Luchesini, Prevôt, Denina, Dohn; l'Allemagne MM. Schmidt, d'Alberg, Paw, Jérusalem, Goethe, Spaldinger; l'Italie Zacchiroli, Caraccioli, Canterzani, Tyraboschi; l'Angleterre Priestley, Gibbon, Sharp, Robertson, Fergusson; la France, Bailly, Target, Buffon, Raynal, de

Brienne ; la Suiſſe, Sinner, Muller, Sauſſure, Bonnet, Bertrand, Seunebier, ... enfin tout ce qu'il y a de reconnu généralement pour bons eſprits, gens ſavans, amis de la raiſon, de la vérité. Je demande s'ils daigneraient ſeulement s'occuper des matières du charlataniſme moderne. Non, ſans doute, or qu'eſt-ce qu'un ſiſtême que tout ce qu'il y a d'éclairé ſur la ſurface de la terre rejette au point de ne daigner pas y jetter un coup d'œil, dont les apôtres inconnus n'ont aucune eſpèce de nom dans les ſciences, de conſidération dans le public honnête. Non, non, il n'y a que les fous qui y croient, & des calculateurs qui diſent y croire.

D'où nous vient, dira-t-on, cette bruſque incartade ? le voici. C'eſt que

tout le monde imbu de cette folle créance ne penſe plus qu'à cela. Ses devoirs ſont oubliés, ſes facultés anéanties, ſon ame fermée à la vérité. La ſaine raiſon ne ſe concerte pas avec tant d'abſurdités, & ceux qui la conſervent ſont des dupes; & de toutes les ſectes aucune n'a mérité d'être étouffée au berceau comme celle dont le but eſt d'immoler le monde entier à des êtres imaginaires.

Les autres ſectaires ſe ſont attachés au peuple. Ceux-ci invoquent hautement d'autres témoignages. Leur *album* ne porte que des ducs, des comtes, des princes; le peuple eſt trop au-deſſous d'eux, ou s'ils daignent jetter un regard ſur lui, ce n'eſt jamais que ſur cette claſſe qui ne réfléchit jamais, pas même

au motif du bienfait. Point de milieu ; au défaut des petits, des pauvres, des fubalternes, ils s'attachent aux grands, aux puiffants, aux rois. Mais qu'en refultera-t-il ? Si les têtes font une fois renverfées, que deviendront les corps ? fi les corps font une fois pénetrés quelle reffource reftera aux têtes ?

Cardan rapporte qu'étant dans la ville de Milan, le bruit fe répandit qu'il y avait un ange dans l'air, & qu'étant accouru fur la place, il le vit lui-même avec plus de deux mille perfonnes. Comme les plus favans étaient dans l'admiration & dans la recherche des caufes de ce prodige, un habile jurifconfulte qui furvint, ayant examiné la chofe avec beaucoup d'attention, fit remarquer aux fpectateurs, que

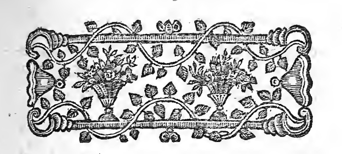
ce qu'ils prenaient pour une apparition, n'était que la figure d'un ange de pierre qui était placé ſur le haut du clocher de St. Gottard, laquelle imprimée dans une nue épaiſſe par le moyen d'un rayon de ſoleil qui donnait deſſus, ſe réfléchiſſait aux yeux des admirateurs, ainſi qu'on l'expérimente tous les jours dans les lanternes magiques & chambres obſcures.

Si un pareil évènement était arrivé dans certains pays, tous les juriſconſultes de l'Europe, & ſurtout les phyſiciens auraient très-vainement expliqué le phénomène. L'ange aurait été vu, & cela pour donner un avertiſſement.

L'erreur a un charme au devant

duquel nous allons ſans le connaître.
Il faut qu'elle nous ſoit plus utile que
nous ne penſons.





VIE
DE
JOSEPH-FRANÇOIS
BORRI.

JOSEPH - FRANÇOIS BORRI, Milanais de naissance, fut dans sa jeunesse un prodige de savoir ; plus avancé en âge, il aprofondit divers secrets de chymie. Il avait sans cesse dans la bouche le nom du *très-haut*, de *l'éternel*, & prescrivait différens exercices de piété, qui approchaient d'une vie spirituelle. Indifférent sur l'opinion qu'on pouvait avoir de sa science ou de son ignorance, il dé-

daignait tout genre d'imputations ; il regardoit comme au-deſſous de lui de juſtifier la vérité de ſa croyance.

Borri, après avoir donné, à Rome, dans les débauches les plus effrenées, ne parla plus que d'adorer Dieu, que de ſervir ſon ſemblable, que de rétablir la pureté de la religion & des mœurs. Il ſemait clandeſtinement des diſcours de viſionnaire, s'envelopait d'allégories & d'énigmes, & ſe vantait que Michaël s'était emparé de ſon cœur & que les eſprits angéliques s'empreſſaient à lui révéler les ſecrets céleſtes.

Comme il tenait ordinairement ſes aſſemblées pendant la nuit, ou à la lumière des flambeaux, ce miſtérieux exercice, cette eſpèce de théurgie, où l'on croiait voir une communication réciproque entre le monde viſible & le monde inviſible, lui attacha diverſes perſonnes.

C'était dans ces aſſemblées nocturnes qu'il communiquait à ſes confidens les viſions qu'il ſe vantait d'avoir eues, & leur faiſait jurer le ſecret. Quand il les vit affermis dans la perſuaſion de ſa miſſion extraordinaire, quand de zélés admirateurs ils furent devenus de fanatiques aveugles, il s'annonça pour *l'ami des hommes*, pour le médecin univerſel des maladies du corps, leur dicta des vœux, & l'un de ces vœux était celui de la pauvreté, en conſéquence de quoi il ſe faiſoit remettre l'argent que pouvaient avoir ſes proſélites. Un ferment ſolemnel lui promettait pour jamais des reſſources & le ſecret.

Sa fortune était plus que médiocre. On prétend qu'elle ſuffiſait à peine à lui fournir les moyens de ſubſiſter. Cependant il prétendait, d'après le réſultat de ſes connaiſſances chymiques, & *d'autres*

ressources qui lui étaient particulièrement connues, avoir tout l'or qui lui ferait nécessaire pour la réunion des gens sages en une société inconnue au monde, pour la réformation des mœurs, & le perfectionnement de la charité. Des visions, des extases, des allégories, un certain appareil theurgique & cabalistique suivaient ses exhortations, puisées dans les principes de la science hermétique.

Nous ignorons si tous ses disciples gardèrent réligieusement le secret. Mais quelques-uns d'eux ayant été emprisonnés, Borri fut obligé de s'enfuir de Rome. L'inquisition, toujours active, lui fit son procès, par contumace; son effigie fut brulée, au champ de Flore, par la main du bourreau, le 3 du mois de Janvier de l'an 1661.

Les mémoires du tems ne nous instruisent point des lieux qu'il parcourut après

ſa fuite de Rome. Ils nous apprennent ſeulement qu'il s'arrêta dans la ville de Strasbourg. Cette ville, fameuſe à plus d'un égard, lui accorda l'hoſpitalité la plus empreſſée. La qualité de perſécuté, de bienfaiteur des hommes, de grand chymiſte lui procura pendant quelque tems une tranquillité honorable. Mais ſon génie vaſte ſe trouva trop reſſerré dans Strasbourg; il crut qu'Amſterdam ſerait un théâtre où ſes talens pourraient ſe développer avec plus d'énergie. C'était en 1661.

A peine arrivé, Borri s'annonce comme envoyé pour ſoulager les malheureux, ſes connaiſſances en botanique, en chymie, en médecine, ſes cures lui attirent la plus étonnante conſidération. Tous les malades recourent à lui comme au médecin univerſel. Le faſte le plus impoſant annonce ſa réputation; il ſe

donne le titre d'Excellence ; les plus grands partis lui font offerts. Bientôt le bruit des guérifons qu'il opère, rétentit jufqu'à Paris, où il eut la prudence de ne pas venir, & voici ce que *Sorbière* raconte à ce fujet. « Il me refte à vous » dire deux ou trois mots de ce Che» valier Borri, que j'ai vu à Amfter» dam, en cette dernière courfe que j'y » ai faite. Vous voulez favoir comment » il eft arrivé qu'il a fait de fi loin tant » de bruit à Paris, que des gens de » qualité fe font fait porter en brancard » en Hollande pour être guéris par c » charlatan, & que d'autres gens d'ef» prit y font allés tout exprès pour vi» fiter un fi grand homme. Que dirai je » à cela, Monfieur, fi ce n'eft qu'il eft » vrai aujourd'hui, de même qu'il a été » vrai autrefois, que notre pauvre hu» manité pourrait être définie par l'in-

» clination au menfonge, & par la cré-
» dulité. *L'homme eft un animal crédule & menteur.* Ceux qui ajoutent foi fi aifé-
» ment aux hiftoires que l'on raconte
» de ces faifeurs de miracles, tel que
» Borri a été tenu, avant que le monde
» en fut détrompé, n'ont pas manqué
» fans doute d'écouter attentivement en
» leur enfance les contes de peau d'âne,
» & cela marque un bon naturel, avec
» un efprit fort difciplinable. J'aurais
» bien à philofopher là-deffus.... Il ar-
» rive après que l'on s'eft moqué des
» médecins ordinaires, que l'on donne
» tout-à-coup une entière croyance aux
» promeffes d'un charlatan, & qu'on fe
» laiffe pipper à fa nouvelle méthode,
» quoiqu'il ne débite que les mêmes den-
» rées. Celui dont je vais vous faire la
» peinture, eft un grand garçon-noireau,
» d'affez bonne façon, qui va bien vêtu,

» & qui fait quelque dépenſe. Elle n'eſt
» pourtant pas telle qu'on ſe l'imagine,
» & qu'on l'exagère; car huit à dix mille
» livres peuvent (en 1663) aller bien
» loin à Amſterdam. Mais une maiſon
» de quinze mille écus achetée à un bel
» endroit, cinq ou ſix eſtafiers, un habit
» à la françaiſe, quelque collation aux
» dames, le refus de quelque argent,
» cinq ou ſix richedalers diſtribués en
» tems & lieu à des pauvres gens, quelque
» inſolence de diſcours, & tels autres ar-
» tifices, ont fait dire à des perſonnes cré-
» dules, ou qui euſſent bien voulu que
» cela fût, qu'il donnait des poignées
» de diamans, qu'il faiſait le grandœ u-
» vre, & qu'il avait la médecine univer-
» ſelle...... Comme il ne manque pas
» d'eſprit, avec un peu d'étude, il a ſcu
» gagner celui de quelques princes, qui
» ont fourni à l'apointement ſur l'eſpé-
» rance qu'il leur a donnée de leur com-
» muniquer

» muniquer la pierre philoſophale qu'il » était ſur le point de trouver. Il a ſans » doute quelque habileté, ou quelque » routine aux préparations chymiques, » quelque adreſſe pour la métallique, » quelque imitation de perles & de pier- » reries, & peut-être quelques remedes » purgatifs ou ſtomachiques, qui d'or- » dinaire ſont fort généraux; comme » c'eſt de cette région que viennent la » plupart des maladies. Par ce leurre, » il s'eſt inſinué auprès de ceux dont il » a eu beſoin. Et il y a eu des marchands » auſſi bien que des princes qui ont donné » dans le panneau". Voyez *Sorbière*, *rélation d'un voyage en Angleterre*, *p.* 150 *& ſuiv.*

Il eſt une fatalité attachée à la deſtinée de ces hommes qui par un air de ſupériorité cherchent à ſortir du rang où la nature les a placés. Leurs pas ſont ſuivis, leurs démarches éclairées, leurs

difcours analyfés, & il eft rare qu'il n'en échappe une étincelle qui répand du jour fur ce qu'ils s'éfforcent de laiffer dans l'obfcurité. Borri éprouva dans la capitale de la Hollande ce qu'il avait peut-être prévu. Sa réputation diminua avec l'entoufiafme, les cures devinrent moins fréquentes; cet homme, qui en impofait par fon fafte, fes largeffes, fon titre d'excellence, fut reconnu pour un charlatan, & trop tard pour un fripon adroit. Chacun, en rougiffant, fe moqua de fes artifices; mais fi Borri luttant encore contre le torrent des fages, & vraifemblablement des jaloux & des rivaux de fa deftinée, eut prévu que, plus de cent ans après lui, la vertu, la candeur, la véracité, l'innocence, éprouveraient fous les mêmes rapports les mêmes perfécutions, quelle eut été la confolation de fon ame honnête! N'aurait-il pas mis en regard le portrait fidèle de fa vie

& de ses vertus, représenté avec énergie la noblesse de ses procédés, ses bienfaits, *ses connaissances*, *son tems*, *sa fortune* enfin *employés au soulagement des malheureux* ? Eh ! quel plus noble emploi ! ne se fut-il pas, dans le sentiment intime de son innocence, fièrement présenté devant ces Hollandais injustes ; n'eut-il pas employé devant eux la même apostrophe que de nos jours un Avocat met dans la bouche d'un fameux accusé ... que vous, importe, *Hollandais*, ma patrie, mon nom, mes motifs, mes ressources.
» Que vous importe ? ma patrie est,
» pour vous, le premier lieu de votre
» Empire, où je me suis soumis avec
» respect à vos loix ; mon nom est celui
» que j'ai fait honorer parmi vous ;
» mon motif est *Dieu*, mes ressources,
» mon secret. Quand, pour soulager
» l'infirme, ou pour nourrir l'indigent,

» je demanderai à être admis ou dans
» vos corps de médecine, ou dans vos
» sociétés de bienfaisance, alors vous
» m'interrogerez; mais faire, au nom
» de Dieu, tout le bien que je puis
» faire, est un droit qui n'exige ni
» nom, ni patrie, ni preuves, ni caution.

» *Hollandais*! n'êtes-vous que cu-
» rieux? vous pouvez lire ces vains
» écrits où la malice & la légèreté se
» sont plues à verser sur *l'ami des*
» *hommes* l'opprobre & le ridicule.

» Voulez-vous au contraire, être
» bons & justes? n'interrogez point.
» Mais écoutez & aimez celui qui
» respecta toujours les Rois, parce
» qu'ils sont dans les mains de Dieu;
» les Gouvernemens, parce qu'il les
» protège, la Religion, parce qu'elle
» est sa loi, la loi, parce qu'elle en est
» le supplément, les hommes enfin,

» parce qu'ils sont comme lui ses en-
» fans.

» Encore une fois, n'interrogez point ;
» mais écoutez & aimez celui qui est
» venu parmi vous faisant le bien, qui
» se laissa attaquer avec patience, &
» se défendit avec modération ".

Ce discours, dont on trouve l'analyse & dans ses ouvrages & dans sa conduite, n'aurait, peut-être, produit aucun effet dans l'esprit des Hollandais, revenus de leur erreur. Quoiqu'il en soit, ses eaux cordiales ne *refocillaient* plus les vieux Bourguemaîtres. Borri s'en apperçut, & sans attendre le moment d'une chûte honteuse, il quitta secrètement Amsterdam, emportant avec lui quantité d'argent & de pierreries. Ses ennemis assurèrent qu'il les avait acquises & obtenues par des voies détournées, & , selon Bayle, *qu'il avait escamotées.* Voyez *Baile art. Borri.*

Son génie, ardent & fécond, le conduisit à Hambourg. Une Reine du Nord, dont la vie est marquée par plus d'une circonstance singulière se trouvait dans cette ville. Les persuasions de Borri la déterminèrent à travailler au grand-œuvre. La séduction pénètre si aisément dans l'esprit des Grands! Christine, travaille, dépense beaucoup, & n'obtient rien. Borri, craignant l'humeur impérieuse & inconstante de cette Reine, se retire à Coppenhague, & inspire les mêmes idées, donne les mêmes espérances, à Sa Majesté Danoise. Ses paroles séduisantes lui font en tous lieux des partisans. On est ébloui par le récit fastueux de ses guérisons, l'indépendance qu'il affecte, les promesses qu'il annonce, les largesses qu'il répand, & par *l'appel de la Théologie de la lettre au Christ qui est en lui*, ou pour dépouiller ces expressions dogma-

tiques du voile mistérieux dont quelques Théosophes obscurs ont voulu les couvrir, à la raison & à notre sens moral; quoiqu'il en soit, il devient le confident du Roi, & avec les bonnes graces du Prince dont il se prévaut, il s'attache les grands du royaume, & ces hommes que le merveilleux entraîne contre le torrent de la raison. Dans ces circonstances, au milieu de ses travaux, le Roi meurt, & Borri qui, par les énormes dépenses qu'il lui occasionnait, a tout lieu de redouter la vengeance d'une nation opprimée, quitte des lieux désormais inutiles à ses projets. Il prend le parti d'aller à Constantinople. Il avoit sans doute le dessein de voyager dans cette partie de l'orient, célèbre par ses largesses & par ses fables. Il eut parcouru ces *immenses souterrains, creusés par les anciens Egyptiens, pour renfermer & défendre contre l'injure des tems le dépôt précieux des*

connaiſſances humaines : il eût viſité ces fameuſes piramides, qui ne ſont aux yeux des obſervateurs ſuperficiels qu'une maſſe énorme de marbre & de granit ; il eut fait connaiſſance avec les miniſtres de différens temples qui ſans doute l'auraient introduit dans des lieux où le commun des voyageurs ne pénétra jamais. Il auroit pu forger à l'appui de ſes chimériques voyages & de ſes prétendues découvertes, un nom Arabe par ſon commencement, égyptien par ſon milieu, grec par ſa terminaiſon, pour en décorer le précepteur idéal qu'il ſe ferait donné.

Quelle maſſe d'*obſervations précieuſes*, quel fonds d'*aventures extraordinaires*, perdus pour l'inſtruction du genre humain! Un de ces évènemens imprévus détruiſit vraiſemblablement ſes belles eſpérances!

Une conſpiration avoit éclaté en Hon-

grie contre l'Empereur. Les comtes de Sériny, Nadasti, Frangipani & Tettenbach étaient, dit-on, les chefs des conjurés. Borri, qui se faisait traiter partout d'excellence, arrivé sur les frontières, est pris pour l'un d'eux. Cette erreur le fait conduire à Vienne. Le Pape le redemande, & Borri fut envoyé à Rome; l'Empereur, en le remettant au Pape, exigea sa promesse, qu'il ne le ferait pas mourir. Borri fut condamné à passer le reste de ses jours dans les prisons de l'inquisition, & à faire amende honorable.

Il est à présumer que les prisons de l'inquisition sont moins rigoureuses qu'on ne le croit communément. Borri s'y livrait à ses opérations chymiques, & selon toute apparence, y exerçait la médecine. Le Duc d'Etrée était malade, & les médecins avaient désespéré tout moyen de guérison. Il demande Borri, & Borri vient à bout de ce que les mé-

decins n'ont pu faire. Ce Duc, en reconnaiſſance de la vie qu'il lui a rendue, obtint qu'il ſerait envoyé au château Saint-Ange.

Un fait qu'il ne faut pas oublier, & qui par les circonſtances devient très-précieux, c'eſt que Borri, avant que de ſortir des priſons de l'Inquiſition, reçut quantité de viſites, on vit des Princes, des Princeſſes, des Chevaliers & autres perſonnes de qualité s'empreſſer autour de lui. Quelle liſte de gens recommandables ne pouvoit pas donner Borri! Quels témoignages ne pouvait-il pas invoquer! Combien de malades ſe ſeraient levés à ſa voix, s'il les eut appellés!

Borri mourut au château Saint-Ange, au mois de Septembre de l'année 1696, âgé de 79 ans.

F I N.